

Expressions contemporaines du « besoin » religieux

C. Lacôte

*exposé introductif au cycle de conférences
Maison de l'Amérique latine
15 janvier 2001*

Ce soir nous avons deux conférences et une présentation de livres. Nous avons du pain sur la planche.

Je commencerai par introduire le cycle proposé à partir de ce qui se passe aujourd'hui, du moins de ce que nous pouvons connaître, en Europe et en Amérique latine, de cette espèce d'importance nouvelle, nous semble-t-il, du sentiment religieux. Qu'est-ce que la psychanalyse peut en dire ?

C'est un travail commun que nous faisons avec des psychanalystes brésiliens en particulier, des psychanalystes de Porto Alegre mais aussi de Recife, de Rio, etc. Nous avons à ce sujet, une correspondance, des échanges de coupures de journaux et de travaux. Ce cycle durera sans doute un an et demi, peut-être plus après tout, ne nous limitons pas quand il s'agit d'examiner une question qui touche la psychanalyse de diverses manières.

Voici donc le point que je vais aborder avant que Marc Darmon ne parle de ce qu'il appelle « Le vide de Dieu » : je vais essayer de saisir l'occasion de cet exposé pour poser une question qui intéresse les psychanalystes à propos de la différence entre la psychanalyse et la psychothérapie dans la mesure où la religion, qu'elle soit appuyée sur une grande théologie – je pense aux trois monothéismes dans ses mouvements charismatiques – ou bien les sectes qui prolifèrent d'une façon tout à fait sauvage, puissante et efficace, prétendent elles aussi guérir.

Alors de quoi s'agit-il ? Comment peut-on poser à partir de là la question de la psychothérapie et qu'est-ce que c'est que ce but que se donnent certains groupes qui se disent religieux et qui veulent guérir l'autre ? Et en quoi cela nous concerne-t-il ? Quels problèmes cela pose-t-il pour la psychanalyse ? Comment penser ce développement du sentiment religieux ? Il n'est pas innocent d'affirmer sur ce point l'existence d'un prétendu « besoin » religieux : le besoin, c'est la manière dont les sectes tirent leur efficacité. Lacan, d'ailleurs, prédisait un grand avenir à la religion aujourd'hui. Alors, quel est l'avenir de la psychanalyse en face de ce qui se propose religieusement comme « salut » ? Pourquoi ne serait-ce pas l'occa-

sion, – le biais de la religion justement –, de penser le rapport entre psychanalyse et psychothérapie puisque ce « salut », religion et sectes le proposent selon une complexité que nous essayerons toute cette année et les suivantes d'étudier du moins dans ce que nous connaissons un peu, la tradition occidentale. Car en lisant les journaux nous apprenons qu'en Extrême Orient, au Japon, il y a des sectes considérées comme tout à fait puissantes mais nous... enfin, je n'en sais pas assez, donc parlons de ce que nous connaissons un tout petit peu.

Les religions et les sectes veulent ou prétendent guérir ; mais de quelle guérison s'agit-il, et de quel mal, puisque c'est en termes de mal plutôt que de symptômes que cela est dit ? De quel mal s'agit-il de se débarrasser ? Ou encore de quel échange de jouissance s'agit-il ? Comment cela tourne-t-il ? Passe-t-on d'une jouissance à une autre ? Et que peut faire le discours psychanalytique sur ce point sinon analyser la position de la jouissance par rapport au langage et au savoir inconscient ; c'est tout ce que nous avons. Nous ne faisons pas fonctionner les choses comme telles mais nous analysons ce qu'il en est de leur rapport. Ce qui est autre chose donc que de faire marcher, de faire fonctionner ce savoir inconscient. Ainsi par exemple je pense aux guérisons miraculeuses : elles sont prises comme les récits que l'on peut en dire, elles sont prises comme ce qui sera payé par un vœu que ce soit un pèlerinage par exemple ou comme la trace d'une conversion c'est-à-dire un changement de discours. C'est-à-dire que s'il y a des miracles, ils sont toujours payés par un vœu, c'est-à-dire que le sujet se voue à, se voue à un Dieu, une doctrine, une pratique ou un chef par exemple. Il est « membre de ». Même minoritaires, par exemple dans le cas des sectes, les groupes fonctionnent comme cause totale de l'être des sujets. Je crois que là nous avons des éléments importants d'élucidation c'est-à-dire les groupes fonctionnent comme cause totale de ce qui serait, (nous savons par l'analyse que ça n'existe pas) de ce qui serait l'être des sujets c'est-à-dire que ce sont les manières de faire fonctionner le savoir inconscient de telle manière qu'il donne de l'être.

J'ai lu trop peu, quelques documents, des documents de journalistes que l'une d'elles a eu l'amabilité de me prêter sur les sectes. Nous essayerons tout au cours de l'année de savoir s'il y a, et comment poser la question de la différence entre secte et religion. Ce n'est pas pareil. Savoir en particulier dans cette différence quelle est la fonction d'une théologie articulée et articulable en raison. Dans certaines sectes il n'y a que peu ou pas de théologie même s'il y a un texte fondateur extrait de la Bible – par exemple je pense aux témoins de Jéhovah – donc un livre révélé ou bien d'autres textes par exemple la biographie du fondateur – par exemple de Ron Hubbard, dans le cas de l'église de la scientologie. Il y a sa biographie, ses romans de science fiction et un film, vous savez un film *Battle field earth* ce qui veut dire la terre champ de bataille, où John Travolta joue et où quelques images subliminales avec des messages dispensent de la propagande pour l'église de scientologie. Alors vous voyez il n'y a pas forcément une doctrine ou même s'il y a un texte il est pris comme quelque chose qui est purement injonctif, purement impératif et quant au film il y est mis beaucoup d'importance sur le fonctionnement des images. Alors inutile de vous dire que dans ce film il s'agit de l'attaque par des extraterrestres, démons extrêmement méchants et qui sont des psychiatres, contre les bons qui vont se défendre, c'est-à-dire que, d'emblée, la chose est mise sur le tapis à savoir que les « psy », c'est l'ennemi.

Selon ces documents, qu'est-ce que c'est que l'église de la scientologie, très rapidement? Elle est fondée en 1954 par Ron Hubbard (mort en 1986) qui est ingénieur et auteur de science fiction. Elle prétend grâce au principe de la « dianétique » permettre à l'homme de guérir lui-même ses troubles en libérant son esprit asservi. L'organisation qui se présente comme religion du XXI^e siècle impose une discipline de fer et fonctionne comme une multinationale. Elle propose des séances d'audition qui s'apparentent à la psychanalyse sauvage. Pour environ cent mille francs, l'adepte est invité à se purifier à l'aide d'un « électromètre », instrument censé détecter « les zones de décrépitude et de détresse ».

A l'occasion d'une plainte – ce qui est très rare –, déposée par une jeune femme, une ancienne adepte de l'église de scientologie, nous avons quelques informations. Selon des documents de 1998, la plaignante, célibataire et âgée de 33 ans avait été démarchée de manière classique par l'église de scientologie en mai 1998. A une station de métro on lui avait proposé un test de personnalité, puis un rendez-vous pour interpréter ce texte. De fil en aiguille, elle avait été amenée à dépenser, a-t-elle indiqué, près de 140 000 francs en livres, cours de communication, de « réparation de vie » ou « pack de purification ». Je vous donne en mille ce que c'est qu'un pack de purification : c'est près de 5 heures de sauna par jour et des vitamines à haute dose. Elle avait dû pour cela non seulement vider ses comptes bancaires mais

encore souscrire des prêts. Donc on voit un petit peu ce que c'est que le sauna au bout de 5 heures, vous voyez ce que ça peut donner quant aux vitamines, on sait que ce n'est pas loin des cocktails de vitamines qui servent de drogue.

Que dit la loi française, celle qui a fait le rapport de la proposition de loi sur la prévention et la répression des sectes? C'est un travail tout à fait intéressant parce que cela nous conduit à savoir ce que la loi définit comme secte. Après nous essayerons de reprendre cela mais il est important de voir ce que Catherine Picard, député PS sur la liste de l'Eure, présidente du groupe d'étude parlementaire sur les sectes, a pu dire là-dessus. C'est-à-dire que ce qui attire l'intérêt de la loi c'est un délit qui est, j'allais dire, promu, c'est un nouveau délit qui a été défini, c'est le délit de manipulation mentale. C'est par là que la loi a essayé d'avoir un point d'impact sur les sectes. C'est par la manipulation mentale que l'on arrive à de tels abus. Lorsque des personnes – voilà une définition – lorsque des personnes travaillent pour le compte d'autrui sans être même rémunérés, sans avoir eu une formation reconnue, là, il y a manipulation mentale.

Alors le débat est important parce qu'il y a la question de la liberté de conscience : comment vat-on pouvoir légiférer à partir des sectes en respectant quelque chose qui fonde la démocratie c'est-à-dire la liberté de conscience et la liberté de choisir sa religion? C'est-à-dire qu'on ne va pouvoir légiférer qu'à partir d'abus et avec ce qu'on appelle manipulation mentale, ce qui est un concept assez difficile à définir, et aussi par rapport à des troubles de l'ordre public, par rapport à la non-assistance à personnes en danger, par exemple la question des transfusions pour des témoins de Jéhovah. Et puis il y a aussi l'illégalité fiscale puisque les églises ont des dispositions fiscales très favorables et qu'il est très intéressant d'être reconnu comme religion par le fisc tandis que les sectes doivent payer des impôts et déclarer leurs dons. Donc il y a un enjeu tout à fait économique là-dessus. Voilà donc les seuls points, finalement, sur lesquels la loi peut toucher quelque chose d'un phénomène qui est extrêmement pernicieux puisque il y a le Temple du soleil avec les suicides collectifs, la scientologie avec la ruine – on a des gens tout à fait démunis qui arrivent dans les services de psychiatrie, des démunis mentalement et des démunis d'argent – donc ce sont là des choses tout à fait dramatiques.

Une définition juridique de la secte : qu'est-ce qu'une secte? La proposition de loi fournit un embryon de définition juridique c'est-à-dire un groupement « ayant pour but ou pour effet de créer ou d'exploiter la dépendance psychologique ou physique des personnes qui participent à ses activités. » Voilà une définition juridique, un embryon de définition dans la proposition de loi. E. Guigou a proposé l'idée que la manipulation mentale serait un délit, en juin 2000 c'est tout à fait nouveau.

D. Sainte Fare Garnot – Cela vient d'être supprimé et remplacé par suggestion...

C. Lacôte – ... suggestion, c'est plus gentil apparemment que manipulation mentale mais c'est du même ressort et il est intéressant que nous abordions cette question par l'aspect juridique.

Il y a le problème de la liberté de conscience, pourquoi? C'est d'autant plus difficile la question de liberté de conscience, c'est d'autant plus difficile que certaines sectes prônent le « développement personnel ». La loi recommande de refuser l'agrément à des personnes ou des associations dont les pratiques ne respecteraient pas les règlements en vigueur; or ce peut être le cas de certains organismes de formation s'adressant à des actions de développement « personnel », d'associations s'adressant à des toxicomanes ou d'établissements accueillant des mineurs en difficulté, sans parler des infiltrations en particulier pour la scientologie, des entreprises; enfin beaucoup de ce que font les entreprises actuellement avec des séminaires de communication sont pris par des scientologues. Et, vous le voyez, ils offrent une mission sociale et curative pour la société, s'occupent de toxicomanes, s'occupent des mineurs en difficulté, et certes ceux-là on les retrouve à la bouche de métro... Le problème est tout à fait concret.

Alors les trois responsables des trois monothéismes de cette commission sur les sectes se sont tout de même émus de cette façon de légiférer. Par exemple je pense à un évêque catholique Monseigneur Lalanne qui dit ceci: « Dans l'Église catholique il existe des groupes qui sont atypiques sans être sectaires par exemple les communautés religieuses de moines, il y a une clôture, l'ascèse, un vœu d'obéissance et de pauvreté, tout cela est régulé. Ce n'est pas parce que on promet obéissance et pauvreté qu'on va être une secte. » Donc il s'agit de bien savoir définir quelle est la dépendance ou le rapport de suggestion dans ces cas-là: le vœu d'obéissance comment le concevoir? Il peut y avoir, dit-il, un type de renoncement ou d'adhésion, cela ne veut pas du tout dire qu'il y a aliénation mentale sinon il faudrait condamner tous les mystiques. Il ne faut pas confondre originalité d'un groupe et déviance. Et c'est là que nous avons peut-être à travailler toute cette année pour essayer d'affiner les questions.

Un groupe atypique, nous le trouvons dans cette coupure de journal reçue de Porto Alegre: le padre Marcello avec cette foule alors à São Paulo de deux millions – c'est incroyable, – de deux millions quatre, de personnes exaltées par son charisme, avec musique et danseurs. Qu'est-ce que cela produit ce type de mouvement de foule charismatique?

Que pouvons-nous alors en face des multinationales, par exemple la scientologie, en face par exemple d'une secte comme les raéliens – j'ai eu un jour dans un dispensaire un raélien – eh bien, le fondateur avait reçu un message d'extra terrestres qui étaient venus par des OVNI. Il faut

dire que ce grand délirant est venu dans mon dispensaire, qu'il y a fait un court passage, car finalement il était très bien dans sa secte raélienne, n'est-ce pas, je veux dire que pour un temps du moins il y trouvait une intégration pas du tout nulle au milieu de ces choses folles, où se mélangaient hébreu, latin, enfin... et la science fiction surtout.

Il s'agit pour nous, psychanalystes, de démontrer que le transfert par lequel nous opérons n'est pas une manipulation mentale. Sur le transfert, il est possible d'avoir une position rigoureuse. Et cela même si les manipulations mentales des sectes ont des effets de guérison, de confort, d'intégration. Cela veut dire par exemple, au niveau de notre réflexion, que ce n'est pas l'effet thérapeutique qui peut être discriminant du point de vue de la psychanalyse et de son éthique. Voici un effet thérapeutique, par exemple: une personne peut se trouver tout à fait bien d'être soulagée de l'argent issu d'un héritage car tout héritage comporte un contentieux parfois pénible et lourd, il n'en reste pas moins que la spoliation existe. Une personne par exemple peut se trouver tout à fait bien d'être dévouée à travailler sans rémunération pour tel idéal ou par amour d'un chef religieux. Une personne peut se trouver tout à fait bien dans une hiérarchisation extrêmement nette entre les personnes parce qu'au moins une hiérarchisation ça garantit bien une place. Il y a là des effets thérapeutiques évidents à partir de quoi nous ne pouvons pas juger d'une pratique... et je pense qu'il faudrait peut-être un jour inviter, si nous le pouvions, quelqu'un comme Tobie Nathan qui au Centre d'ethnopsychiatrie Georges Devereux (Paris 8^e) prend en charge une vingtaine de personnes qui ont eu le courage de sortir des sectes, et qui pourrait nous parler de l'état dans lequel elles arrivent et de ce qu'on peut faire, en particulier pour les protégés.

Alors que peut dire là-dessus la psychanalyse appuyée sur Freud et sur Lacan? Pour cette introduction je m'appuierai sur quelques jalons du séminaire de Lacan *Les non dupes errent*. Mais au préalable je voudrais poser une question: est-ce que la religion et le religieux des sectes c'est la même chose? La religion étymologiquement c'est ce qui relie mais à quel prix? Lacan parle de la religion mais à ma connaissance il ne parle pas de ce phénomène qui est exponentiel aujourd'hui, les sectes. Il parle de la religion, j'allais dire des grands monothéismes. Quand Lacan parle de la religion, il parle d'une religion où il y a une doctrine théologique. Il y a quelque chose de spécifiquement contemporain et en particulier dans la puissance économique des sectes, plutôt dans le mode de puissance économique, parce que les églises étaient puissantes. Les grands monothéismes ont eu leur richesse mais comment dirais-je, elles prônaient le don en même temps que la pauvreté ou un bon usage de ce qui était à reverser. Tandis que ce qui se passe de très singulier aujourd'hui c'est que les sectes infiltrent tous les rouages économiques. Est-ce bien nouveau, cependant? Ce

sera à apprécier au cours de cette année. En tout cas, ce qu'on peut dire c'est qu'elles font jouir.

Quelques remarques seulement à partir de ce séminaire qui est très important, avec les textes freudiens que nous avons cités dans la feuille d'annonce. J'ai pris trois lignes de Lacan parce que tout d'un coup, j'ai compris quelque chose, je crois que j'ai compris quelque chose, avec beaucoup de choses que je n'ai pas comprises. Dans le séminaire du 15 janvier 1973 Lacan dit à son auditoire: « Votre nombre me gêne, votre nombre me gêne depuis quelque temps je ne peux plus vous identifier à une femme, ça m'emmerde ». Auparavant, j'avais toujours pris les remarques de Lacan chaque fois dans son séminaire, « qu'est-ce que vous êtes nombreux », « qu'est-ce que ça m'ennuie! », « vous êtes trop nombreux » comme des coquetteries de grand homme. En réalité cela va beaucoup plus loin: si je m'adresse à vous et si vous êtes trop nombreux, je ne peux pas parler comme je le ferais à une femme. C'est-à-dire que là il introduit quelque chose qui est fondamental dans sa doctrine, c'est-à-dire que la dimension de l'Autre s'écrase, c'est-à-dire vous êtes un tas. C'est-à-dire qu'il y a, et cela va très très loin puisque, n'est-ce pas, le père Marcello a deux millions quatre de personnes en face de lui et qu'est-ce qu'il en est alors de la différence sexuelle dans ce « monde »? Comment joue-t-elle, n'est-elle pas complètement déniée? Il y a là quelque chose qui est très important parce que en fait nous travaillons à partir de Lacan sur la question du non rapport sexuel, du hiatus qu'il y a entre homme et femme. Déjà la religion appuyée sur une théologie, en faisait certes quelque chose qui mélangeait l'amour et le désir, on était pris dans le désir de Dieu mais le mariage était tout de même tout à fait nécessaire pour qu'il y ait quelque sexe. Mais dans le cas de ces rassemblements charismatiques ou sectaires, qu'est-ce qu'il en est, qu'est-ce qui est dénié? Je vous disais il y est donné de l'être, ces sectes donnent de l'être et c'est peut-être contradictoire avec la sexualité ou avec la position, j'allais dire, du désir qui pose à l'origine le hiatus entre homme et femme. Il y a là quelque chose où dans cette note, vous voyez en trois lignes, on pourrait dire que Lacan reprend *Massenpsychologie* de Freud, réfléchit sur la masse, sur la foule, sur le nombre. On continuera cela cette année mais je voulais vous indiquer que ce nombre efface la question sexuelle.

Pourquoi Lacan voudrait-il que son auditoire, il puisse l'identifier comme féminin, comme l'Autre, l'Autre sexe? C'est qu'il dit que le discours masculin tourne en rond et je lirai ce texte absolument magnifique, « tourne en rond à moins que une femme puisse faire tresse ou nœud avec ce discours masculin ». Bon, c'est-à-dire qu'il ne s'agit plus du tout d'être humain ou de corps... mais d'autre chose où la parole pose d'emblée le hiatus entre homme et femme.

La deuxième remarque que j'ai faite c'est toujours à propos du nombre où il reprend la ques-

tion d'Aristote, (séminaire du 20 novembre 1973) où ce dernier dit qu'on ne peut pas prévoir si une bataille va être gagnée. C'est contingent, on ne peut pas prévoir le contingent. C'est intéressant, certes, par rapport au contingent, je n'ai pas le temps de le développer mais aussi par rapport au nombre et à ce dont il s'agit, parce que après tout les sectes sont prosélytes aussi, comme des armées. Quand je relis le texte: « qu'est-ce que ça veut dire que l'interprétation est incalculable dans ses effets? » (que ce soit en psychothérapie ou dans les sectes, c'est pas forcément dans l'analyse, on essaie de voir où elle va même si on ne...) « Ça veut dire que son seul sens, c'est la jouissance; c'est la jouissance d'ailleurs qui fait tout à fait obstacle à ce que le rapport sexuel ne puisse d'aucune façon s'inscrire et qu'en somme ça permet d'étendre à la jouissance cette formule que l'effet de l'interprétation est incalculable. Si vous réfléchissez bien en effet à ce qui se passe à la rencontre de ces deux troupes qui s'appellent armées, n'est-ce pas, et qui d'ailleurs sont des discours, des discours ambulants, enfin je veux dire que chacun ne tient que parce qu'on croit que le capitaine, c'est S1... Il est tout de même tout à fait clair que si la victoire d'une armée sur une autre est strictement imprévisible, c'est que du combattant on ne peut pas calculer la jouissance, que tout est là enfin, s'il y en a qui jouissent de se faire tuer, ils ont l'avantage. » Je crois que là on a un texte admirable qui peut convenir aussi à notre étude puisqu'il met, j'allais dire, en place le caractère illimité de la jouissance quand c'est orienté du côté de la mort. Et ce n'est pas parce qu'on prône la vie, la vie où le sexe est dénié par toutes sortes d'effets, dont les effets de foule, que la mort n'y est pas le but prescrit.

Pourquoi ai-je choisi *Les noms dupes errent*? À cause du nom du père qui est au centre du monothéisme, mais aussi à cause du jeu de mots duperie qui déplace le terme de manipulation... De quoi faut-il être dupes? Évidemment on peut être dupe de n'importe quoi mais de quoi doivent être dupes les psychanalystes? Comment être dupe là où il faut? Le 11 décembre 73, Lacan donne quelques indications, il parle de Freud « il était dupe du réel même si il n'y croyait pas et c'est bien ça ce dont il s'agit: la bonne dupe, celle qui n'erre pas, il faut qu'il y ait quelque part un réel dont elle soit dupe » et il s'agit du réel mis en place par le fait que le réel, le symbolique et l'imaginaire se nouent. Alors il dit ceci à propos de la religion chrétienne, et j'en ai bientôt fini, je vais laisser la parole à Marc Darmon, il dit à propos du christianisme « l'amour chrétien n'a pas éteint bien loin de là le désir. Ce rapport du corps à la mort, il l'a, si je puis dire, baptisé amour » c'est-à-dire il marque là que dans l'amour chrétien, le désir est pris dans le rapport du corps à la mort.

Vous me direz que les sectes aujourd'hui ne parlent pas tellement de la mort sauf celle du Temple du Soleil qui magnifie le suicide mais elles prônent plutôt quelque chose comme une

certaine éternisation de la jouissance dès à présent. Nous étudierons en particulier cette année par exemple les phénomènes de transes, les longueurs des cérémonies qui sont à la fois pleines de monde et très longues, des heures et des heures, une éternisation qui est en symétrie avec la considération de la mort. C'est la même problématique : ou bien on va à la mort ou bien on y échappe, elle est éludée. La scientologie pense aussi à la réincarnation. Quant aux raéliens, ils voyagent toujours dans leurs nues mais il y a là quelque chose où la question symbolique de la mort ne se pose pas vraiment. Ce ne sont pas des choses installées comme dans les religions antiques (par exemple l'Égypte) par un rituel autour de la mort, mais quelque chose qui ritualise l'éternisation de la jouissance, il me semble qu'il y a là quelque chose de tout à fait nouveau. C'est pas la civilisation des tombeaux mais la mort, me semble-t-il, y est posée d'une autre manière. On ne va plus construire des pyramides ou des tombeaux, on va être envoyé dans l'espace. Voilà.

Alors ce qui est exalté, me semble-t-il, c'est une jouissance, comment dirais-je, du corps mais est-ce d'un corps sexué ? C'est une question que je pose et qu'il faudrait vraiment étudier, ce n'est pas sûr. Je trouve qu'il y a quelque chose qui apparaît même dans les mouvements charismatiques comme celui du padre Marcello, quelque chose comme l'exaltation du corps vivant, exactement de la manière dont un obsessionnel, n'est-ce pas, peut nous dire pour qualifier quelque chose qu'il aime beaucoup : « c'est vivant ». C'est le seul adjectif qu'il ait admis, cela veut dire quelque chose qui est aussi « vivant » parce que la mort y a été obscurément présente avant, c'est quelque chose qui est dit comme un névrosé obsessionnel le pose : la mort est dans une sorte de préhistoire présente mais délibérément posée comme dans une préhistoire, et tout doit être

absolument présent, vivant, agité, manifestement vivant, mais ça ne veut pas dire sexué.

Enfin, dans le séminaire du 12 mars 1974, Lacan fait remarquer que cette sarabande, ou plus exactement ce tournage en rond entre le corps, la jouissance et la mort qui est tout de même ce qui marque souvent le religieux, ce tournage en rond, eh bien, on ne s'aperçoit pas tellement que ça tourne en rond parce que c'est beau. C'est-à-dire que le religieux se manifeste dans les cérémonies des sectes comme des églises, qu'il a affaire à une certaine beauté. Que cette beauté soit figurative ou non figurative, elle emporte tout ça. Mais voilà ce que propose Lacan qui est l'enjeu de ce séminaire et peut être le nôtre si nous arrivons 1) à bien le comprendre et 2) à en saisir les conséquences, il dit ceci : « En quoi le symbolique, l'imaginaire et le réel » – [c'est-à-dire le nœud borroméen, le nœud, le nouage même] – « est-ce quelque chose qui au moins aurait la prétention enfin d'aller un peu plus loin que ce tournage en rond de la jouissance, du corps et de la mort ? » L'enjeu de ce séminaire sur *les non-dupes errent*, est de poser la brèche sur laquelle se fonde et s'invente le savoir inconscient, c'est-à-dire que le rapport sexuel entre homme ou femme ne puisse s'écrire comme tel. Mais c'est aussi de refuser d'être dupe d'autre chose que de ce réel-là. Il faut être dupe de ceci : que le trois soit le réel même et soit la seule manière de poser un deux. Un deux il peut être imaginé comme le deux de la rencontre, de la bonne rencontre, de la conversion, du rapport sexuel. Mais tout ce séminaire montre qu'on ne peut pas poser le deux si l'on n'a pas posé le nouage du trois. Ce n'est pas le deux mythique qui peut être premier. Or l'imaginaire religieux peu ou prou se fait à partir, me semble-t-il, de la mythification de ce deux qui serait l'origine à retrouver. □